

Olivier REMAUD
PENSER COMME UN ICEBERG
Postface d'Anne-Marie GARAT
Actes Sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2020

Jusqu'à la lecture de ce livre, je pensais, comme peut-être beaucoup de citoyens, que les icebergs, c'était de gros blocs de glace flottant dans l'océan comme les glaçons dans le pastis estival. Bien sûr, je sais comme nous tous que les pôles sont en train de fondre, que le permafrost se dégivre, que tout cela participe au changement climatique et que des catastrophes nous attendent, dont un réchauffement désormais inévitable, avec ses conséquences : montée des eaux, événements climatiques intenses plus nombreux, et même la possibilité d'une libération brutale et mortelle de méthane.

Mais j'ignorais tout de la physiologie des icebergs, de leur « vie ». Depuis leur naissance, « vêlage » doit-on dire, c'est-à-dire leur arrachement des glaciers polaires dans les gémissements et les craquements, puis de leurs voyages avec cette importante partie immergée bruisante de la vie qui se développe à l'abri des regards, les retournements imprévisibles mais répétés¹, et leur dissolution ultime, eau douce qui se perd dans les océans salés. Et parfois, souvenir du Titanic oblige, des rencontres qui mettent une sourdine à l'arrogance des hommes. J'ignorais aussi la vie colorée et bruyante des icebergs, bien loin d'un blanc uni et d'un silence de grand espace inhabité.

D'autant qu'il y a (eu ?) des hommes qui vivent dans cet espace inhospitalier de la banquise. On comprend qu'ils aient développé avec cet environnement particulier, des savoirs spécifiques et des mythologies inspirées de glaces vivantes. Depuis toujours, les sédentaires comme les nomades, inventent le monde à partir de leur milieu d'existence. Il a fallu l'artificialisation des villes pour inventer la Nature, et les « avancées » de la Science pour en faire un pur réservoir de matériaux à notre disposition. Il y a dans toute culture proche de son territoire un animisme prudent qui fait de cet environnement un partenaire un peu caractériel avec lequel il faut négocier pour pouvoir continuer à profiter de ses bienfaits et éviter ses sanctions. Alors, pas d'opposition entre Nature et Culture, mais une culture de l'attention réciproque, de la connaissance par l'expérience, de l'humanisation des objets et des lieux, puisque ces derniers, à défaut d'être humains, ont leur propre vie, leurs propres logiques qu'il y a intérêt à respecter.

Mon souci avec le livre d'Olivier Remaud, c'est qu'il valide la vision animiste de la riche culture Inuit avec des connaissances qui doivent tout à l'observation scientifique. Est-il vraiment nécessaire de prêter aux Icebergs une pensée pour les respecter ? Comprendre qu'ils ne sont pas des objets inertes, mais des lieux de vie reliés à la planète entière ne suffit-il pas pour les regarder autrement ? Cette mode de vouloir, non pas humaniser le monde en prenant au sérieux les différences, mais réduire toute chose sur terre au nom de l'égalité comme ayant les mêmes droits que les humains, cette mode risque fort de dépasser son but. Désormais tout « pense », tout à « des droits »... En réalité, nous n'avons que des obligations. Négligeons le monde dans lequel nous vivons, cela aura des conséquences. On ne peut prendre soin de soi sans prendre soin de son environnement, et de tout ce qui le peuple. Chaque élément a sa consistance, sa logique têtue qui vaut bien notre intentionnalité limitée. Est-il utile de prêter une pensée là où il y a des logiques contraintes et contraignantes ? Apprendre à connaître, à regarder, à observer, à réfléchir est affaire humaine. Et puisque nous avons cette « supériorité » d'être doués de conscience, tentons d'avoir une bonne conscience en prenant en compte ces multiples partenaires d'existence, air, eau, terre, feu, microbes, animaux, plantes dont chacun a sa propre obstination à être, sans nostalgie de disparaître, contrairement à nous. N'est-il pas curieux que notre désir de vie nous conduise à provoquer la possibilité de notre disparition en négligeant les vies qui ne nous ressemblent pas et qui pourtant nous étayaient ? Respecter les différences semble difficile en ces temps d'égalitarisme. La pensée systémique peut nous y aider.

¹ Sur ce point j'ai regretté que Olivier Remaud n'explique pas davantage pourquoi les icebergs se retournent nécessairement. Avec un effort de représentation de la physique de la fonte de la partie immergée, on peut arriver à comprendre. Mais j'ai mis un peu de temps à me construire une compréhension vraisemblable du phénomène.